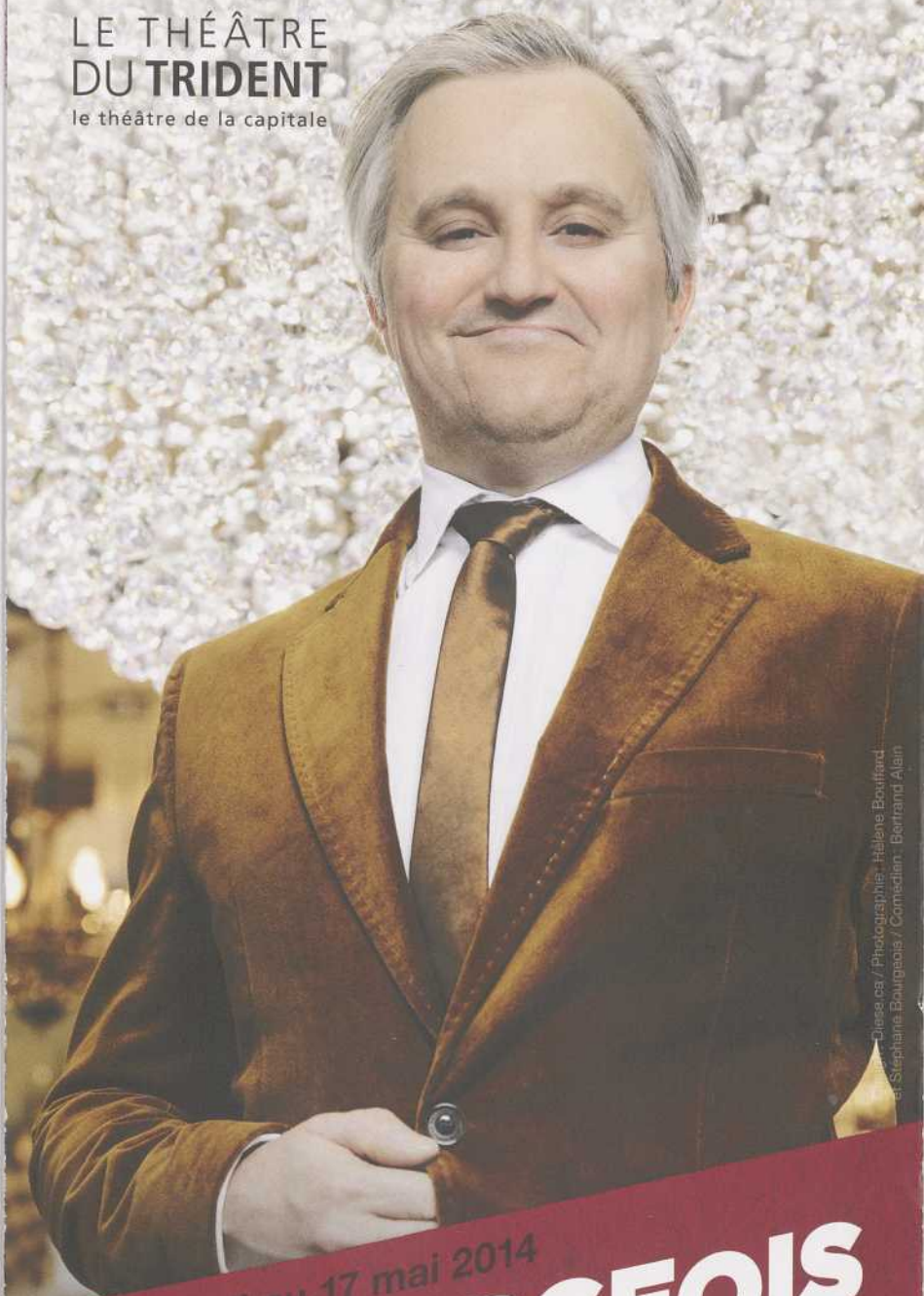


PROGRAMME DE SOIRÉE
GRATUIT / #230

LE THÉÂTRE
DU TRIDENT

le théâtre de la capitale



Dièse.ca / Photographie: Hélène Boufford
et Stéphanie Bourgeois / Comédien: Bertrand Alain

Du 22 avril au 17 mai 2014

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

de MOLIÈRE

MISE EN
SCÈNE

MARTIN GENEST

MOLIÈRE, HOMME DE THÉÂTRE À PART ENTIÈRE

Né à Paris le 15 janvier 1622, Jean-Baptiste Poquelin est très tôt voué à suivre les traces de son père dont la charge de tapissier du roi l'amène à fréquenter les hautes sphères de l'aristocratie. Son enfance passée à partager les bancs d'école avec des fils de la noblesse et de la riche bourgeoisie ne l'empêche pas de se détourner de la respectable carrière à laquelle on le prédestine pour créer, en 1643, une troupe de comédiens connue sous le nom de l'« Illustre-Théâtre ». C'est à ce moment qu'il délaisse son patronyme et se met dès lors à signer du nom de plume qui ne le quittera plus désormais : « De Molière ». Au seuil de la vingtaine, en proie à des difficultés financières qui le mèneront en prison à quelques reprises et provoqueront la ruine de l'« Illustre-Théâtre », Molière quitte Paris pour aller se produire en province pendant 13 ans. En 1658, après plusieurs années passées à mener sur les grands chemins sa caravane de comédiens itinérants, il revient à Paris et joue pour la première fois devant le Roi-Soleil

LE BOURGEOIS GENTILHOMME - UNE COMMANDE DU ROI-SOLEIL EN GUISE DE REPRÉSAILLES

En novembre 1669, dans l'intention de consolider ses relations diplomatiques avec la France, l'Empire ottoman dépêche à Paris l'ambassadeur Soliman Aga. Méprisant envers l'accueil pourtant fastueux que lui réserve Louis XIV, l'émis-saire turc laisse à la cour un bien mauvais souvenir de sa visite, à un point tel que le roi, échaudé de tant de condescendance et d'insolente indifférence, ne cache pas qu'il serait bien aise de voir tourner en ridicule les mœurs de ce grand rival de la chrétienté... Il demande alors à Molière, au compositeur Lully et au chevalier d'Arvieux, courtois bien au fait des coutumes arabomusulmanes, d'élaborer quelques amusantes turqueries sous forme de ballet afin de divertir sa cour et de lancer une pointe moqueuse à l'endroit de l'ambassadeur du Grand Turc. La Troupe du Roi, menée tambour battant par un Molière en pleine maîtrise de son art, présente la comédie-ballet *Le Bourgeois gentilhomme* à Chambord le 14 octobre 1670, puis devant public à Paris sur les planches du Théâtre du Palais-Royal le 23 novembre de la même année. Le spectacle est couronné d'un vif

succès : on louange les mots d'esprit de l'auteur, salue la vivacité des interprètes et... s'extasie devant les dépenses faramineuses qui furent engagées pour réaliser les costumes et ornements de la grande mascarade turque !

Cela étant, l'écart est grand entre l'idée de départ proposée par le roi – à l'époque, les ballets « à la turque » étaient fort à la mode – et la pièce dont finit par accoucher Molière. Certains ont cru entrevoir derrière le portrait qu'il a fait du sieur Jourdain une satire du contrôleur général des finances, Jean-Baptiste Colbert. Molière, pour sa part, annonce de toutes autres couleurs et une tout autre portée en titrant sa pièce : *Le Bourgeois gentilhomme* sera une comédie satirique dénonçant la propension aussi ridicule que vaniteuse d'un marchand de draps à s'élever à la hauteur d'une classe sociale qui n'est pas la sienne. De là à faire écho à la célèbre fable de son compatriote et contemporain La Fontaine, *La grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf*, il faut avouer qu'il n'y a qu'un pas aisément franchi...

LA FOLIE DU SIEUR JOURDAIN: FAIRE L'ÉTALAGE DU RIDICULE

Déterminé à devenir un homme de qualité en singeant les belles manières de la noblesse, monsieur Jourdain, homme d'affaires prospère ayant fait fortune en vendant des draps, s'entoure d'une flopée de maîtres qui s'efforcent de lui apprendre – non sans mal – les préceptes de la haute société. Se lançant avec un ridicule consommé dans l'apprentissage de la musique, de la danse, de la philosophie et de l'art du combat, il dépense sans compter, tout aveuglé qu'il est par son désir d'échapper à sa condition de roturier. Quoique marié, il soupire après de la jeune marquise Dorimène que lui a présentée son bon ami, le comte Dorante. Peu scrupuleux, ce dernier vampirise allégrement le naïf bourgeois en le plumant à qui mieux mieux tout en courtisant effrontément la belle pour lui-même, au nez et à la barbe du nigaud. Sous l'œil réprobateur de sa femme et de sa servante

Nicole, monsieur Jourdain s'enfonce lentement mais sûrement dans une bêtise qui ne semble pas avoir de limites. Lorsqu'il se met en tête de marier sa fille Lucille à un aristocrate, en dépit de son inclination pour le jeune Cléonte dont il dédaigne les prétentions, le bourgeois obstiné s'attire pour de bon les foudres de son entourage qui se met alors en tête de le tourner en bourrique afin de permettre aux jeunes gens de s'unir à son insu. On lui concocte avec enjolivures à souhait une bouffonnerie turque du plus bel effet qui, tout en finissant de le ridiculiser complètement, couronnera dans une euphorie joyeuse son rêve d'anoblissement.

LA COMÉDIE-BALLET, UN GENRE NOUVEAU

Au début des années 1660, Louis XIV présente à Molière le musicien d'origine italienne Jean-Baptiste Lully (1632-1687). La rencontre marque le début d'une complicité fructueuse entre les deux hommes puisque, à compter de ce moment, Molière confie aux soins du compositeur la tâche de concevoir les partitions de certaines de ses pièces de théâtre les plus réussies. Ainsi, leur collaboration a donné lieu aux œuvres *Les Fâcheux* (1661), *L'Amour médecin* (1665), *George Dandin* (1668), *Monsieur de Pourceaugnac* (1669), *Les Amants magnifiques* (1670) et, bien sûr, *Le Bourgeois gentilhomme*.

Ensemble, ils travaillent à l'émergence d'un genre théâtral nouveau, la comédie-ballet, dont l'existence fut cependant limitée aux dix années de leur association (1661-1671). Celle-ci s'acheva d'ailleurs de façon abrupte en raison d'une brouille au sujet d'un privilège royal octroyé à Lully au détriment de Molière. Il n'en demeure pas moins que les deux hommes participèrent ensemble à la popularisation d'une forme scénique aussi originale que prisée à l'époque, une forme qui enchantait littéralement les fêtes de Chambord et, plus tard, celles de Versailles.

Véritables précurseurs de ce qui deviendra plus tard l'opéra – genre noble s'il en est –, Lully comme Molière donnent tous deux à voir dans leur conception de la comédie-ballet une inclination certaine pour le spectacle total qui se situe au confluent de la parole, du chant, de la danse, de la symphonie et de la machine scénique. En 1971, peu avant de rompre définitivement avec Lully, Molière s'entoure des dramaturges Pierre Corneille et Philippe Quinault pour créer la tragi-comédie lyrique *Psyché* qui constitue une avancée supplémentaire vers le genre opératique, mais aucune autre de leurs collaborations n'atteindra le degré d'achèvement du *Bourgeois gentilhomme*. Pour plusieurs, *Le Bourgeois* constitue en effet la comédie-ballet par excellence (c'est d'ailleurs la seule de ses pièces que Molière ait expressément titrée ainsi), en ce sens qu'on y retrouve à la fois la synthèse des arts, un ton résolument comique et, surtout, une fiction qui justifie parfaitement les passages chantés et dansés propres au ballet.

Il faut dire qu'en réalité, on raconte que la comédie-ballet serait née par hasard, lors d'une fête donnée à Vaux-le-Vicomte par le surintendant des finances Fouquet en août 1661, et que ce serait Molière qui se serait efforcé de faire se succéder passages musicaux et scènes de comédie afin de donner aux danseurs du ballet *Les Fâcheux* le temps de se changer entre les intermèdes chorégraphiques. Le procédé d'alternance n'est pas à proprement parler nouveau, mais le génie de Molière consiste à avoir imposé à la comédie et au ballet le même sujet, afin de ne pas rompre le fil. De fait, l'originalité du *Bourgeois gentilhomme* est tout entière contenue dans l'aisance dont fait preuve son auteur lorsque vient le temps de créer des situations dramatiques qui appellent naturellement les « ornements » musicaux. Par exemple, les leçons de chant et de danse du premier acte ou encore la cérémonie turque de l'acte IV sont organiquement intégrées à la trame dramatique globale et lui sont fondamentalement nécessaires. C'est d'ailleurs là un principe que les plus grands compositeurs et librettistes de comédies musicales modernes s'efforcent aujourd'hui encore d'appliquer...

Par souci de concision ou par crainte d'être happés par le caractère imposant de l'œuvre originale, peu de metteurs en scène contemporains ont choisi de représenter *Le Bourgeois gentilhomme* dans son intégralité, lui préférant la version courte délestée des partitions de Lully. Ce n'est heureusement pas le cas de Martin Genest qui, pour nous livrer sa lecture personnelle de l'œuvre, a réintroduit le ballet dans la comédie, faisant ainsi de son divertissement comique une véritable célébration des arts tout entière dédiée à la musique, au chant et à la danse.



À TOUTE CHOSE MALHEUR EST BON

MADAME JOURDAIN – *Le malheur a des vertus comiques qu'il ne faut pas sous-estimer.*

MOLIÈRE – *Comment suggérez-vous que je fasse rire de ce qui fait pleurer ? Ce genre de comédie n'existe pas.*

MADAME JOURDAIN – *Eh bien... Inventez-le.*

Ce conseil bien perspicace que reçoit le personnage de Molière à la toute fin du film éponyme du réalisateur français Laurent Tirard, le véritable Molière n'a pas attendu qu'on le lui serve pour choisir le sujet du *Bourgeois gentilhomme*. Le portrait qu'on y dépeint du protagoniste Jourdain trouve son origine dans un trait social propre à la cour de France, car au XVII^e siècle, nombreux sont les roturiers qui tentent de se faire anoblir. Le pouvoir en place n'entend cependant pas à rire lorsqu'il est question de bousculer l'ordre social et il n'est pas donné au premier venu de transcender sa caste.

D'un point de vue satirique, l'idée de voir étalées au grand jour les prétentions d'un parvenu dont les affectations sont absurdes aux yeux de tous sauf aux siens est d'une richesse comique inépuisable. Or, la bêtise du sieur Jourdain le destine à être la cible des méchancetés d'autrui, et si Molière, dans l'image qu'il en donne, stigmatise son esprit inculte et sans finesse, il décoche subtilement au passage quelques flèches bien aiguisées à l'endroit de l'amoralisme abject de tous ceux qui s'affairent à le tromper. En soi, cela est plutôt propre à susciter le malaise qu'à faire rire, et de fait, à Chambord, lorsque la pièce fut représentée au roi et à sa cour, certains nobles spectateurs ont probablement esquissé quelque

riectus forcé face à l'habileté de Molière à dévoiler au grand jour un travers propre à leur classe sociale.

Si l'ambition de monsieur Jourdain fait de lui un héros comique qui provoque le rire et la moquerie, c'est qu'elle est excessive et bien peu stratégique. On ne devient pas noble en singeant les manières des gens de qualité et, alors que se livre sur scène un féroce combat entre l'être et le paraître, la sottise du bourgeois consiste à croire dur comme fer que l'habit fait le moine ! Jourdain ne parvient pas à se décrocher malgré les leçons qu'on cherche tant bien que mal à lui donner, et son drame tient au fait, qu'en dépit de ses efforts, il échoue triplement à réaliser son projet : il ne devient pas gentilhomme, ne passe pas non plus pour gentilhomme aux yeux des autres et se fait berner par ceux qui font mine de le prendre pour gentilhomme.

Mais, s'il est vrai qu'à toute chose malheur est bon, la folie dans laquelle sombre le bourgeois l'empêche d'être dérompé dans ses aspirations vouées à l'échec. Pour monsieur Jourdain, le rêve devient réalité lorsque, de mystification en mascarade, la chenille finit tout de même par se transformer en papillon, et c'est en grande partie là où réside tout le comique du *Bourgeois gentilhomme* : aussi saugrenu que soit ce titre, devenir Mamamouchi le comble d'aise, et c'est en sa qualité de nouveau noble appartenant à une aristocratie imaginaire qu'il est livré au rire du spectateur. La folie est douce, certes, mais il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une folie, et si ce n'était du ridicule du personnage, celui-ci serait sans doute plus propre à susciter la pitié que la risée...

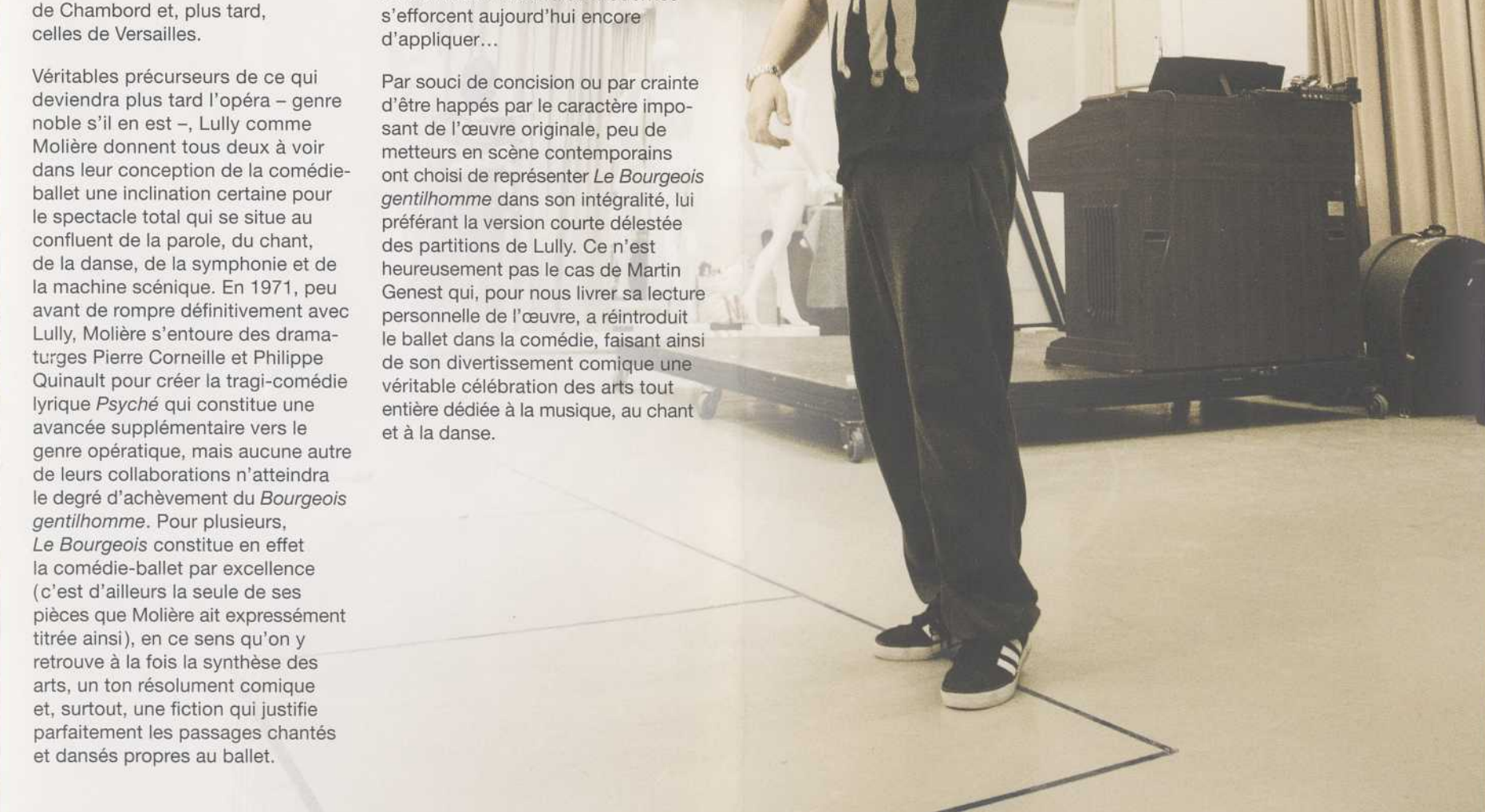
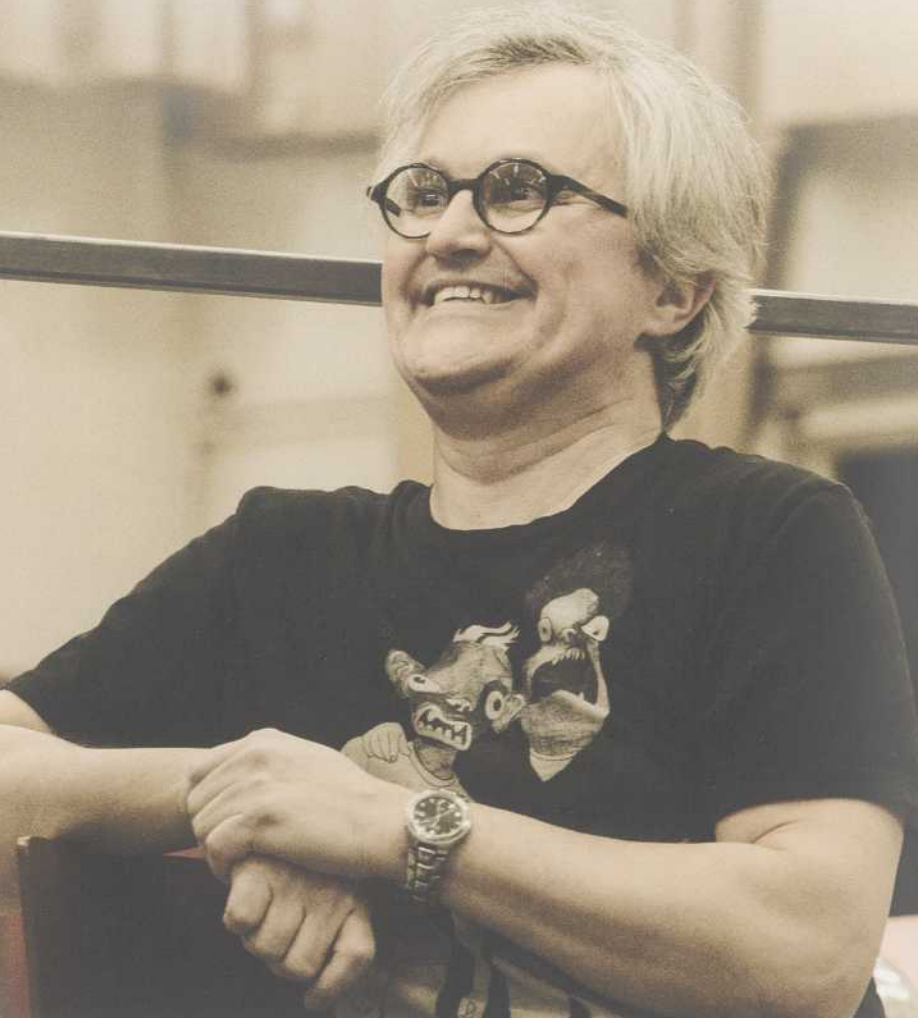
QUAND L'ENFANT-ROI DEVIENT GRAND

En dépassant la visée purement satirique de la commande de Louis XIV pour dresser un portrait subtil de l'absurdité de certains idéaux mondains de son temps, Molière crée une œuvre qui trouve de véritables échos contemporains. Force est d'admettre qu'en dépit des trois siècles qui nous séparent de lui, son théâtre a une portée sociale et une force de frappe qui ne se démentent pas. Universel s'il en est, il trouve encore aujourd'hui la faveur de tous les publics, fait rire autant que réfléchir.

La tradition théâtrale a volontiers représenté monsieur Jourdain comme un bourgeois grotesque, rustre et balourd, un « gros bouffon déguisé », voire un « dindon superbe » dont le corps malhabile est grand tout au long de la pièce pour faire l'étalage de ses ornements. Contrairement à ce que l'on peut constater en consultant les gravures et images qui sont parvenues jusqu'à nous au fil des représentations passées du *Bourgeois gentilhomme*, le metteur en scène Martin Genest n'a pas souhaité reconduire cette vision. En actualisant

considérablement le portrait qu'il fait du sieur Jourdain, Genest donne plutôt à voir un grand enfant gâté et capricieux, aussi authentique dans ses élans naïfs d'enthousiasme que prompt à céder à la colère. Bien que sa femme lui fasse souvent remarquer qu'il a passé l'âge des enfantillages, Jourdain s'entête dans ses exigences déraisonnables jusqu'à faire céder tout un chacun. Sa capacité d'émerveillement ne semble cependant pas connaître de limites, et fort heureusement, ses extravagances finiront par devenir sources de plaisir et de fêtes pour tous.

Si *Le Bourgeois gentilhomme* est l'une des œuvres les plus jubilatoires du répertoire de Molière, il faut reconnaître que cela est en grande partie dû à l'excentricité de son héros comique. Celui-ci, sans doute, est probablement l'un des plus sympathiques illuminés du théâtre français.



MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

J'ai 20 ans, je tremble. Je dois entrer en scène pour jouer le personnage de Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme* et une des personnes les plus importantes pour moi est dans la salle. Je suis pétrifiée de trac. Je demande à un collègue qui a l'air plus calme que moi : « Comment tu fais ? ». Il me répond qu'il imagine qu'il est Mick Jagger, que le stade est plein et qu'il n'a qu'à éclater de plaisir dans une joie incroyable. Je reste perplexe devant sa réponse. Mick... ce n'est pas mon genre du tout. Mais je comprends qu'il transforme son stress en plaisir.

Voilà! Je pense que monter Molière, jouer Molière est une question d'esprit et de plaisir. Les artisans que vous allez voir devant vous, autant les interprètes que les concepteurs, vous offrent une grande fête dans le bonheur.



Martin Genest, à ceci de merveilleux, son imagination est infinie, son inspiration ne se tarit jamais et c'est un honneur pour nous de voir encore une fois, éclorer son talent sur cette scène. Je tiens à le remercier d'être là, lui et toute sa formidable équipe.

Que la fête commence!

Bon printemps!

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale
et directrice artistique

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

LE BOURGEOIS GENTILHOMME, UNE COMÉDIE PRINTANIÈRE!?

Molière, on le sait, souhaitait écrire de la tragédie. Mais pour moi (et peut-être aussi pour vous), son nom a toujours été synonyme de comédie. À preuve: son *Bourgeois gentilhomme*, où un homme cherche la noblesse à tout prix est une pièce remplie de personnages plus grands que nature, de situations cocasses et de commentaires moqueurs à l'égard de la bourgeoisie.

Le théâtre étant un art vivant qui ne demande qu'à être réinterprété, les classiques nous offrent la possibilité de se les approprier pour les faire parler autrement. Pourtant, en lisant, on constate que nous ne changeons pas vraiment, car depuis toujours, là où il y a de l'homme, il y a de l'homme!

Alors que je m'attendais à ne trouver, dans ce *Bourgeois gentilhomme*, qu'un simple divertissement, mes lectures successives m'ont révélé un discours qui a, aujourd'hui, une résonance véritable. En y regardant de plus près, j'ai découvert un foisonnement de thèmes aux accents dramatiques, voire tragiques: le culte de l'apparence, le narcissisme, la perte d'identité, la superficialité, la surconsommation, la richesse qui rend fou et, bien sûr, la solitude.

Car Monsieur Jourdain, fils d'un marchand de tapis, rêve d'être un autre. Avoir sa place parmi les grands. Devenir riche et célèbre. Être une star! Pour y parvenir, il s'entoure de professeurs qui vont lui apprendre à devenir quelqu'un et lui dicter comment s'habiller, parler et se comporter. Tant d'efforts pour avoir l'air de quelqu'un aux yeux des autres, et si peu de temps consacré à être lui-même! Paraître / pas être, voilà la sentence de ce prisonnier des apparences.

En fin observateur de la nature humaine, Molière savait bien que le malheur a des vertus comiques qu'il ne faut pas sous-estimer. C'est sans doute pourquoi il savait si bien nous faire rire avec ce qui nous fait pleurer. Aussi, afin de mettre en lumière son propos, j'ai travaillé, avec toute l'équipe, à la création d'un monde de mauvais goût extrême, inspiré d'une esthétique kitch de comédies musicales et du Las Vegas où les Liberace, Elvis et Elton John régnerent en héros clinquants d'un royaume de superficialité et de mesure. Inspiré par le comportement narcissique de monsieur Jourdain, j'ai délibérément choisi de faire ressortir son profil d'enfant gâté qui ne pense qu'à attirer l'attention, égoïste invétéré qui veut tout et qui, grâce à ses moyens d'adulte, peut se vautrer dans les excès les plus douteux.

Je vous invite donc à entrer avec nous dans un univers de mensonge et de manipulation où l'art du paraître est poussé à son paroxysme: l'univers narcissique d'un enfant gâté qui, au fond, recherche ce à quoi aspirent tous les humains depuis le début des temps: aimer et être aimé!

Martin Genest
Metteur en scène



DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



BERTRAND ALAIN
Monsieur Jourdain



FRÉDÉRIQUE BRADET
Dorimène



CAROL CASSISTAT
Maître d'Armes



JONATHAN GAGNON
Maître de Musique,
Maître Tailleur et Covielle



LINDA LAPLANTE
Madame Jourdain



VALÉRIE LAROCHE
Nicole



JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE
Maître de Philosophie
et Dorante



PATRICK OUELLET
Maître de Danse
et Cléonte



MARY-LEE PICKNELL-TREMBLAY
Lucille



SIMON GÉLINAS BEUREGARD
Danseur



CHARLES-ALEXIS DESGAGNÉS
Danseur



TANIA JEAN
Danseuse



ARIANE VOINEAU
Danseuse



OLIVIER FOREST
Musicien



PIERRE LANGEVIN
Musicien



GARY NAGELS
Musicien



LIETTE REMON
Musicienne

La durée du spectacle est de 2h30 avec entracte.

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte Molière
Mise en scène Martin Genest
Scénographie Marie-Renée Bourget Harvey
Costumes Èlène Pearson
et Geneviève Tremblay

Éclairages Caroline Ross
Musique Pierre Langevin d'après Jean-Baptiste Lully
Chorégraphies Harold Rhéaume
Maquillages Èlène Pearson
et Geneviève Tremblay

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production Hélène Rheault
Direction technique Julie Touchette
Assistance à la mise en scène et régie Elizabeth Cordeau Rancourt
Assistance aux costumes Janie Lavoie
Accessoires Daphné Lemieux-Boivin
Coiffures Dany Lessard
Perruques Frédéric Guay
Confection en chef et chef coupeuse Judith Fortin
Couture et confection Hélène Ruel
Chapeaux Luce Pelletier et Judith Fortin
Têtes d'animaux Luce Pelletier
Réalisation du décor Conception Alain Gagné inc.
Construction du décor Marc-André Thibert, Jean-Sébastien Rivet, François Gagnon, Julie Fournier et Mélanie Côté

Conseiller au maniement d'armes Jérôme Lambert
Rédaction du programme Élisabeth Plourde
Révision du programme Normand Julien
Photographie de répétition Jasmin Robitaille
Photographie de production Nicola-Frank Vachon
Capsule vidéo Pierre-Marc Laliberté
Conception graphique Dièse, solutions visuelles et design
Nettoyage des costumes Guy Le Nettoyeur
Montage et représentations IATSE
Chef machiniste Jean Bussières
Chef éclairagiste Denis Guérette
Chef sonorisateur Robert Caux
Chef accessoiriste Raynald Desmeules
Chef habilleuse Denise Gingras

REMERCIEMENTS

Boiteau Luminaire, Les Branchés Lunetterie, Cirque du Soleil, Danièle Boutin, Camille Bergeron, Valin Confection, Gabrielle Arsenaux

L'ÉQUIPE DE GUY LE NETTOYEUR EST FIÈRE DE S'ASSOCIER AUX RÉALISATIONS DU THÉÂTRE DU TRIDENT



15^e FESTIVAL CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE 22 MAI AU 12 JUIN 2014

BEGUIN 20% de réduction à l'achat de 3 à 5 spectacles

ACCRO 25% de réduction à l'achat de 6 spectacles et plus

FOUBRAC 35% de réduction à l'achat de tous les spectacles en plus de nombreux autres privilèges

Nouveau! ABONNEMENT FRENCH KISS 30 ans et moins 3 spectacles 30% de réduction

Abonnez-vous! 418 529-1996 carrefourtheatre.qc.ca

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT
Christian Goulet, Président-directeur général, Commission administrative des régimes de retraite et d'assurances

VICE-PRÉSIDENT

Jean-Philippe Joubert, Metteur en scène, auteur et comédien

SECRÉTAIRE

Anne-Marie Olivier, Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Bertrand Alain, Comédien et metteur en scène

Christiane Barbe, Présidente, Commission de la fonction publique du Québec

Francine Boulay, Codirectrice générale et directrice de l'administration, Théâtre du Trident

Marie-Renée Bourget Harvey, Scénographe, maquilleuse et graphiste

Jean-Marc Gagnon, Planificateur financier, Gestion MD Limitée

Isabelle Hubert, Auteure, enseignante et scénariste

Jean-Yves Roy, Président-directeur général, INO

Jolicoeur Lacasse, Avocats

PARTENAIRES 2013-2014

PARTENAIRES PUBLICS
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Ville de Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

PARTENAIRE DE SAISON

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

PARTENAIRES PRIVÉS

Hydro-Québec
Bell Canada

PARTENAIRES MÉDIAS

Société Radio-Canada
Cogeco Métromédia
Zoom Média
Le Soleil
Le Devoir
Télé-Québec

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec
Arnold Chocolats
Dièse, solutions visuelles & design
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoufe

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique
Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale, directrice de l'administration
Francine Boulay

PRODUCTION

Directrice de la production
Hélène Rheault

Directrice technique
Julie Touchette

COMMUNICATIONS

Directrice des communications
Véronique Larochelle

Coordonnatrice aux communications
Mylène Feuiltaut

Adjointe aux communications et service à la clientèle
Shaoyu Xu

Agente de développement de public
Sandra Lamoureux

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjointe à l'administration
Marjolaine Guilbert

Conseiller juridique
Me Vincent Gingras
Jolicoeur Lacasse, Avocats

info@letrident.com
letrident.com

Billetterie: 418 643-8131

Les représentations du Théâtre du Trident ont lieu à la Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

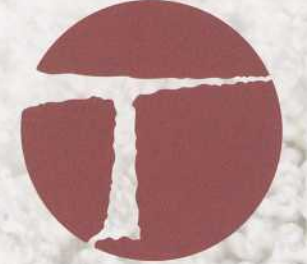
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103452



Hydro-Québec est heureuse de jouer un rôle dans la promotion du théâtre.

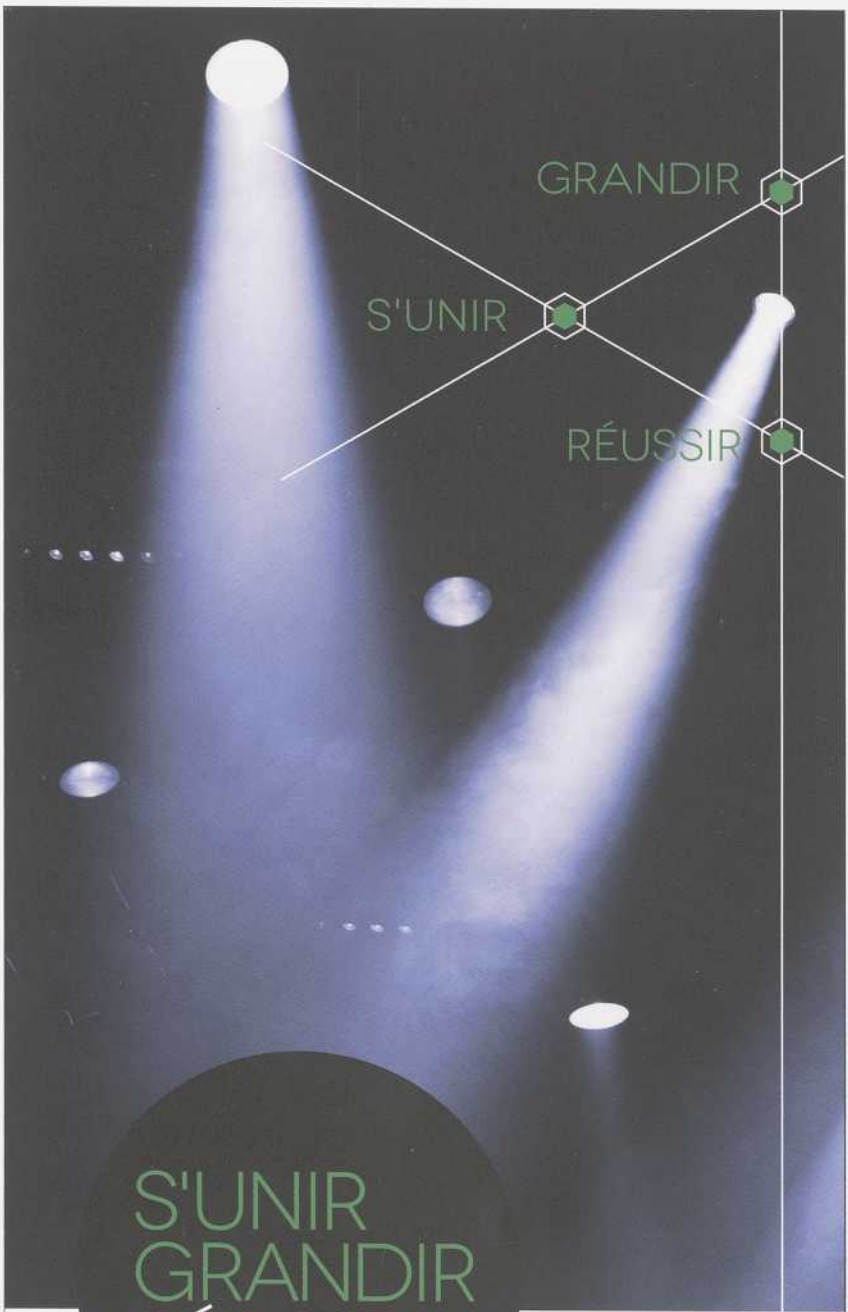


PROGRAMME DE SOIRÉE
GRATUIT / #230

LE THÉÂTRE DU TRIDENT
le théâtre de la capitale



Du 22 avril au 17 mai 2014
LE BOURGEOIS GENTILHOMME
de MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE MARTIN GENEST



S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR



Desjardins

Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2013-2014
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



PRO THÉÂTRE 2014.04.22X